

La science de l'information : contribution pour un paradigme informationnel

Information Science: Towards an Information Paradigm

La ciencia de la información: contribución a un paradigma

Hubert Fondin

Volume 49, numéro 1, janvier–mars 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030297ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030297ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fondin, H. (2003). La science de l'information : contribution pour un paradigme informationnel. *Documentation et bibliothèques*, 49(1), 23–29. <https://doi.org/10.7202/1030297ar>

Résumé de l'article

Depuis plus d'un siècle, le principe qui fonde les activités de traitement de l'information (la bibliothéconomie, la documentation, les archives) repose sur l'idée que les connaissances sont universelles et que, en conséquence, elles peuvent être organisées partout de la même façon. En outre, cette organisation est beaucoup plus efficace quand on établit des règles et incite les professionnels à les suivre.

Dès lors, les documents porteurs de ces connaissances doivent être décrits le plus objectivement possible; les lieux où sont réalisés leur traitement et leur conservation doivent être considérés comme des systèmes techniques dont il faut quantifier les flux et mesurer l'efficacité; et enfin, les usagers, naturellement en demande de ces connaissances, peuvent être catégorisés, ce qui permet de mieux répondre à leurs besoins.

Globalement, cette vision nous paraît caractéristique d'un paradigme que nous qualifions de classique tant il marque le monde du traitement de l'information. Ces trois bases sont : universalité-normalisation, objet-document, et organisme-système.

Sans contester l'apport de ce paradigme pour expliquer et améliorer les systèmes d'information documentaire (SID), il nous paraît néanmoins qu'il traduit une approche trop technique de l'activité documentaire. Il ne permet ainsi ni de comprendre les comportements et les pratiques des usagers (encore moins ceux des non-usagers), qui doivent seulement se plier à l'organisation du SID, ni de discuter du bien-fondé des pratiques des professionnels puisque ceux-ci doivent tous faire la même chose (norme universelle) où qu'ils travaillent. Nous voudrions ici proposer une nouvelle approche mettant l'homme (auteur; médiateur; usager) au centre des phénomènes observés dans la recherche informationnelle. Cette approche s'appuie sur un paradigme, qualifié par nous d'informationnel et qui s'inscrit complètement dans une démarche communicationnelle, d'où l'intérêt de regarder du côté de ce champ disciplinaire. Les concepts fondateurs en sont : intentionnalité, signification, et personnalisation.

L'objectif n'est pas de substituer un paradigme à un autre. Chacun correspond en effet à une vision particulière du monde. Il s'agit bien davantage pour nous de fonder la science de l'information comme une science de l'homme.

La science de l'information : contribution pour un paradigme informationnel

Hubert Fondin

Université de Bordeaux 3

hubert.fondin@u-bordeaux3.fr

Depuis plus d'un siècle, le principe qui fonde les activités de traitement de l'information (la bibliothéconomie, la documentation, les archives) repose sur l'idée que les connaissances sont universelles et que, en conséquence, elles peuvent être organisées partout de la même façon. En outre, cette organisation est beaucoup plus efficace quand on établit des règles et incite les professionnels à les suivre.

Dès lors, les documents porteurs de ces connaissances doivent être décrits le plus objectivement possible ; les lieux où sont réalisés leur traitement et leur conservation doivent être considérés comme des systèmes techniques dont il faut quantifier les flux et mesurer l'efficacité ; et enfin, les usagers, naturellement en demande de ces connaissances, peuvent être catégorisés, ce qui permet de mieux répondre à leurs besoins.

Globalement, cette vision nous paraît caractéristique d'un paradigme que nous qualifions de classique tant il marque le monde du traitement de l'information. Ces trois bases sont : universalité-normalisation, objet-document, et organisme-système.

Sans contester l'apport de ce paradigme pour expliquer et améliorer les systèmes d'information documentaire (SID), il nous paraît néanmoins qu'il traduit une approche trop technique de l'activité documentaire. Il ne permet ainsi ni de comprendre les comportements et les pratiques des usagers (encore moins ceux des non-usagers), qui doivent seulement se plier à l'organisation du SID, ni de discuter du bien-fondé des pratiques des professionnels puisque ceux-ci doivent tous faire la même chose (norme universelle) où qu'ils travaillent. Nous voudrions ici proposer une nouvelle approche mettant l'homme (auteur ; médiateur ; usager) au centre des phénomènes observés dans la recherche informationnelle. Cette approche s'appuie sur un paradigme, qualifié par nous d'informationnel et qui s'inscrit complètement dans une démarche communicationnelle, d'où l'intérêt de regarder du côté de ce champ disciplinaire. Les concepts fondateurs en sont : intentionnalité, signification, et personnalisation.

L'objectif n'est pas de substituer un paradigme à un autre. Chacun correspond en effet à une vision particulière du monde. Il s'agit bien davantage pour nous de fonder la science de l'information comme une science de l'homme.

Information Science : Towards an Information Paradigm

For the past century, the fundamental principle guiding information management (library science, documentation, archives) rests on the idea that knowledge is universal and that, consequently, it can be organised in the same fashion everywhere. Besides, this organisation is made more efficient when the rules are well established and professionals are encouraged to use them.

The documents upon which knowledge is stored must be described in the most objective manner possible and the places where their processing and storage are carried out must be considered as technical systems whose inputs and efficiency can be measured. Finally, the users, who wish to use this knowledge, can be classified in order to better meet their needs.

Globally, this vision is consistent with a paradigm that can be qualified as classic, insofar as it has had an important impact on processing. Three principals are important ; they are universality-standardisation, object-document and organisation-system.

Without questioning the contribution of this paradigm to the description and improvement of document information systems, it is nevertheless clear that it qualifies a much too technical approach to documentation. It does not enable one to understand the behaviours and practices of users (and even less those of non-users), who must comply with the organisation of this information system. Nor does it leave room for a discussion of the merits of practices given that professionals must comply with the universal standard regardless of where they work. This article suggests a new approach that places the human (author, mediator, user) at the centre of phenomena observed in information research. This approach is based on a paradigm that we label as informational and is completely described as a communication approach ; examining this discipline becomes relevant. The founding concepts are intent, meaning and personalisation.

The purpose is not to replace one paradigm with another. Each conveys a specific outlook on the world. The goal is to establish information science as a human science.

La ciencia de la información : contribución a un paradigma

Desde hace más de un siglo, el principio básico de las actividades del tratamiento de la información (la biblioteconomía, la documentación, los archivos) se apoya en la idea de que los conocimientos son universales y que, por lo tanto, pueden organizarse de la misma manera en todas partes. En consecuencia, esta organización es mucho más eficaz cuando se establecen reglas y se incita a los profesionales a respetarlas.

Así, los documentos que contienen conocimientos deben describirse lo más objetivamente posible ; los lugares donde se los procesa y guarda deben considerarse como sistemas técnicos en los que es necesario cuantificar el movimiento y medir la eficacia ; finalmente, los usuarios, que naturalmente están a la búsqueda de estos conocimientos, pueden categorizarse, lo que permite responder mejor a sus necesidades.

Globalmente, esta visión que nos parece característica de un paradigma que clasificaremos como clásico dado el grado en que marca el mundo del tratamiento de la información. Sus tres pilares son : universalidad-normalización ; objeto-documento y organismo-sistema.

Sin poner en cuestión el aporte de este paradigma para explicar y mejorar los sistemas de información documental (SID), nos parece sin embargo que representa un enfoque demasiado técnico de la actividad documental. No permite comprender ni los comportamientos ni las prácticas de los usuarios (menos todavía los de los que no son usuarios), que sólo deben someterse a la organización del SID, ni tratar las bases de las prácticas de los profesionales, dado que estos deben hacer lo mismo (norma universal) trabajen donde trabajen. Desearíamos proponer aquí un nuevo enfoque que pone al hombre (autor ; intermediario ; usuario) en el centro de los fenómenos observados en la búsqueda de la información. Este enfoque se apoya sobre un paradigma, que calificamos como informático y que se inscribe completamente en un proceso comunicativo, de donde proviene el interés de ver el lado de este campo disciplinario. Los conceptos básicos son : intención—significación — personalización.

No nos proponemos sustituir un paradigma por otro. Cada uno corresponde, efectivamente, a una visión particular del mundo. Para nosotros se trata más bien de basar la ciencia de la información en las ciencias humanas.

Après une interrogation sur la spécificité de la science de l'information (SI)¹, après un essai pour établir la nécessaire distinction entre savoir technique et connaissance scientifique², après une tentative pour mieux préciser les fondements théoriques et les enjeux pratiques autour de deux visions en présence, selon nous, dans notre discipline actuellement³, nous poursuivons notre réflexion sur ces deux conceptions.

En effet, il nous paraît que ces deux visions peuvent être identifiées à des paradigmes au sens de Thomas S. Kuhn (*La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 1983) car elles sous-tendent implicitement ou explicitement le travail des chercheurs en SI. Pour T. S. Kuhn, un paradigme implique une nouvelle manière de représenter le monde. Il désigne des objets scientifiques différents. Un paradigme pose de nouvelles questions. Il détermine l'interprétation d'un phénomène. Il définit un espace de recherches possibles jusqu'à ce qu'il soit, à son tour, remis en cause par l'effet de nouvelles découvertes.

Nous identifierons et caractériserons dans un premier temps le paradigme que nous qualifions de classique au sens où il relève d'une longue tradition et sert de cadre pour nombre de travaux en science de l'information, au sens également où il se veut un modèle, fait autorité dans le monde professionnel et est transmis dans la plupart des formations à la bibliothèque ou à la documentation.

Nous proposerons et justifierons ensuite un nouveau paradigme, que nous qualifions d'informationnel au sens où il met l'accent sur la compréhension des phénomènes observés dans les processus de recherche informationnelle, sur la signification, le contenu des choses. Il est certes peu revendiqué par les chercheurs en SI actuellement, mais il nous paraît susceptible d'aider à porter un autre regard sur l'activité documentaire, et donc à établir de nouvelles hypothèses de travail. Sa formulation, la plus précise possible, devrait permettre d'en faire quelque chose d'enseignable, ce qui serait véritablement fondateur d'une science.

Le paradigme classique

Le paradigme classique est celui que le monde de la bibliothèque et de la documentation forge au XIX^e siècle, celui

qui domine les discours et les pratiques pendant tout le XX^e siècle. Il est construit autour de trois concepts : universalité-normalisation, objet-document et organisme-système.

Universalité-normalisation

C'est le concept de base, celui qui inspire le principe fondateur de la bibliothéconomie et de la documentation. Le même document, et par extension la même information, doit toujours se trouver à la même place logique quel que soit l'établissement qui le possède dans le monde.

L'idée est double. D'une part, les connaissances, leur organisation, leur communication (informations) sont des entités et/ou des activités universelles, indépendantes des êtres, pratiquement immuables, voire éternelles. C'est le savoir. Dès lors, les humains partagent tous le même savoir car ils vivent tous dans le même monde. En outre, les moyens de leur communication, les documents, acquièrent les mêmes vertus.

D'autre part, la communication entre les humains est d'autant plus effective qu'elle est encadrée. On doit donc se donner les moyens techniques (fondateurs de l'activité) de la réaliser : des normes (International Standard Bibliographical Description — ISBD) ; des outils (Classification décimale universelle — CDU) ; des techniques professionnelles car spécifiques de l'activité ; etc. Dès lors, on peut (et on doit faire) partout la même chose, dans l'espace et dans le temps, sorte de mondialisation des façons de vivre, à l'image de l'organisation des établissements documentaires, où chacun est en stricte analogie avec tout autre. L'application du principe va donner des réflexes, créer une familiarité chez les lecteurs, augmenter la facilité d'usage de tous les lieux et ainsi assurer la bonne utilisation des ressources qui s'y trouvent réunies.

Objet-document

Le document est un objet matériel, un élément réel qui existe comme tel. Il s'impose à toute personne dans sa forme puisqu'il a été conçu et publié justement sous cette forme par son auteur. Dès lors, l'entité éditoriale, celle que le professionnel acquiert pour constituer la

collection d'un organisme documentaire, devient le centre de toute préoccupation.

Cette vision s'applique aussi au contenu. Celui-ci s'impose au lecteur, et en particulier au lecteur-médiateur, l'analyste qui doit d'abord extraire ce contenu sans trahir l'auteur, sans modifier son propos, puis en formaliser l'expression (réécriture) avec un outil de contrôle (langage documentaire). Tout est fait pour renforcer le caractère extérieur, universel de la lecture et de sa transposition (mots clés, résumés, etc.). Pour acquérir leur nature documentaire, ces opérations deviennent en quelque sorte des exercices de dépersonnalisation.

Par extension, toutes les opérations techniques (identification, description, classement ; etc.) doivent assurer un traitement des objets documentaires, d'une part, en respectant leur intégrité, d'autre part, en observant la plus stricte neutralité (certains disent même objectivité).

C'est autour de ces deux concepts que les professionnels et les chercheurs élaborent le mini-paradigme de « approche-document » pour montrer que tout se conçoit, tout se fait, tout s'organise à l'échelle mondiale autour des documents, naturellement les livres, puis ensuite les non-livres. Ce sont les divers traitements sur cet ensemble de documents (la collection, le stock) qui justifient l'activité et la formation des personnels.

Faute de contenu théorique dans la formation, l'activité relève souvent d'un fort empirisme. Contraint d'adapter le lieu ou ses pratiques à une évolution extérieure qu'il ne comprend pas toujours, le monde de la bibliothèque et de la documentation introduit les nouveautés en se référant à ce qu'il connaît, à l'instar des non-livres. De même, il propose une organisation des objets qui reflète davantage une histoire des moyens de communication humaine qu'une réflexion scientifique sur ces objets⁴. Il utilise aussi des expressions, comme document tertiaire

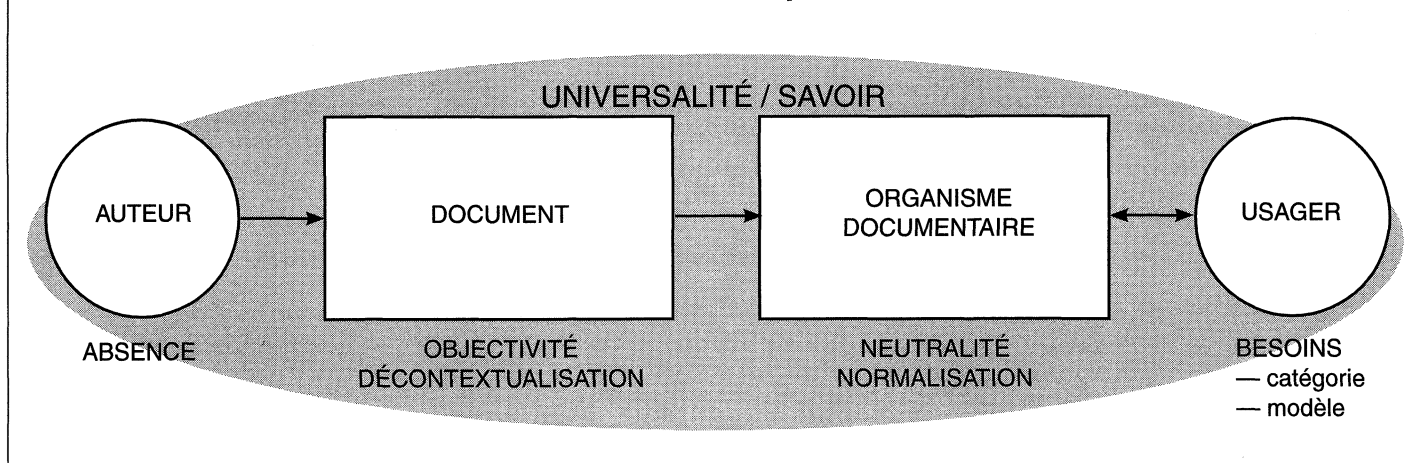
1. Cf notre article publié : « La science de l'information : posture épistémologique et spécificité disciplinaire ». *Documentaliste-SI* 38 (2) (juin 2001) : 112-122.

2. Cf notre article publié : « La science de l'information et la documentation ou les relations entre science et technique ». *Documentaliste-SI* 39 (3) (juin 2002) : 122-129.

3. Cf notre article publié : « L'activité documentaire : représentation et signification ». 2002. *Bulletin des Bibliothèques de France* 4 : 84-90.

4. Cf l'exemple de la typologie des documents par intention. « L'information documentaire, théorie et pratique ». In *Introduction aux sciences de l'information et de la communication*. Paris : Éditions d'Organisation, 1995, p. 296-301.

ACTIVITÉ DOCUMENTAIRE Vision classique



(sic)⁵, qui traduisent manifestement une incompréhension du cadre théorique en construction.

Organisme-système

L'importance donnée à l'objet documentaire explique la place donnée au lieu où il est conservé (préservé), la « -thèque » explique ensuite l'assimilation de l'activité au lieu de son exercice. Le documentaliste est celui qui travaille dans...

Le lieu est longtemps incontournable pour consulter le livre, puis le périodique, puis les autres formes de documents. L'utilisateur doit se déplacer pour accéder au savoir. Dès lors, le professionnel se préoccupe non pas de faire venir les usagers dans le lieu (ne pas venir est se priver des sources du savoir), mais uniquement d'identifier et de classer les documents. Plus tard, il construit des fichiers de recherche, puis des banques de données, et il réfléchit à un marketing de ces lieux constatant le nombre important de non-usagers. Plus tard encore, il s'interroge sur le devenir de ces lieux face à la bibliothèque universelle accessible par tous grâce à l'Internet.

Progressivement, vient l'idée que tout lieu peut être considéré comme un système, un système d'information documentaire (SID), constitué d'éléments liés entre eux pour atteindre l'objectif défini dans le principe mentionné plus haut. Les éléments sont divers : il y a les humains naturellement, et un peu malheureusement car on aimerait tant faire « technique » (cf les critiques autour de l'analyse

humaine) ; il y a surtout les outils, ces TIC désormais omniprésentes, manifestation de modernité ; et des techniques de traitement, plus ou moins spécifiques de l'activité documentaire. La liaison est généralement de nature déterministe puisque ce que l'on recherche, c'est l'efficacité : telle action doit donner tel résultat, celui qui est attendu. On prône une collecte de données endogènes et exogènes, naturellement quantitatives, essentielles pour évaluer la performance du système observé, et éventuellement pour l'améliorer (cf le slogan : *Évaluer pour évoluer*).

À l'approche-document, on substitue alors l'approche-système. On ne gère plus des stocks de documents, on gère des flux, flux d'entrée et flux de sortie... Par cette substitution, on veut donner une image plus dynamique, plus scientifique aussi, d'autant que l'on introduit les concepts et les outils de l'analyse des systèmes.

Plus récemment, on change encore d'approche et donc de miniparadigme. Ayant fait le constat, soit de l'absence du public (les non-usagers), soit de l'insatisfaction de certains usagers du fait de l'inadaptation des services et des produits à leurs besoins, on propose une approche-usager. Par celle-ci, on veut considérer l'organisation d'un SID en fonction des besoins et des pratiques de ses usagers (les non-usagers sont naturellement plus difficiles à cerner), ce qui serait possible en caractérisant tout usager en fonction de ses objectifs et de son statut. Dès lors, on enquête sur les besoins, on observe les pratiques, on suppute les attentes.

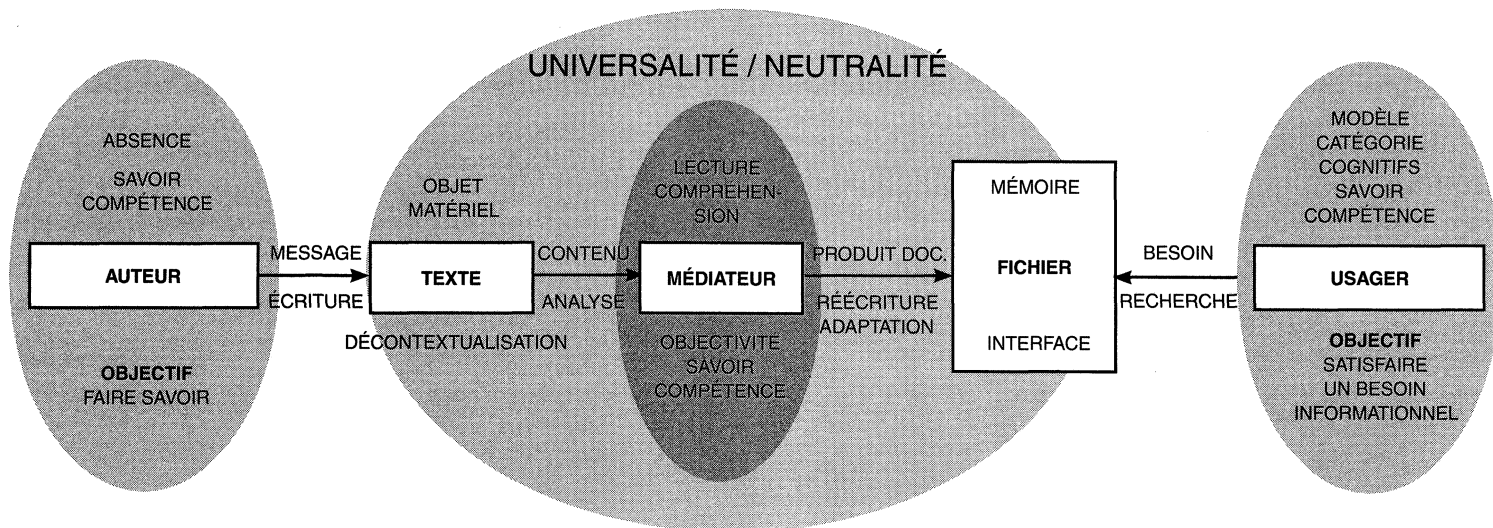
On cherche à établir des modèles, des classes, des groupes, des catégories... d'utilisateurs (adolescents, chercheurs, élèves de..., lecteurs de..., bons, moyens, débutants, etc.). En fonction des résultats, on peut ensuite proposer des outils, des produits, des services mieux adaptés. Mais sur le terrain, l'adéquation reste difficile car l'objet documentaire et les règles de traitement restent universels, donc uniques.

Dans tous les cas, quelle que soit l'approche, on reste dans la logique du paradigme universalité-normalisation, objet-document et organisme-système⁶. Car le cadre de pensée, d'action et d'organisation réfère toujours à un modèle universel des objets et des organismes, modèle de nature très positiviste. C'est en cela qu'il y a un paradigme. Celui-ci détermine une certaine vision du monde caractérisée par une permanence, une immuabilité des choses, d'une part, et une unicité des savoirs et de leur organisation, d'autre part. Une vision qui repose sur le mythe de la science unique et englobante. Une vision qui considère que tout être humain a naturellement besoin d'information et se précipite spontanément dans les lieux où celle-ci est professionnellement accessible car bien conservée. Dans nombre de textes, de rapports, d'études, dans les formations, ce paradigme est revendiqué en faisant référence à la théorie de l'information de Claude E. Shannon.

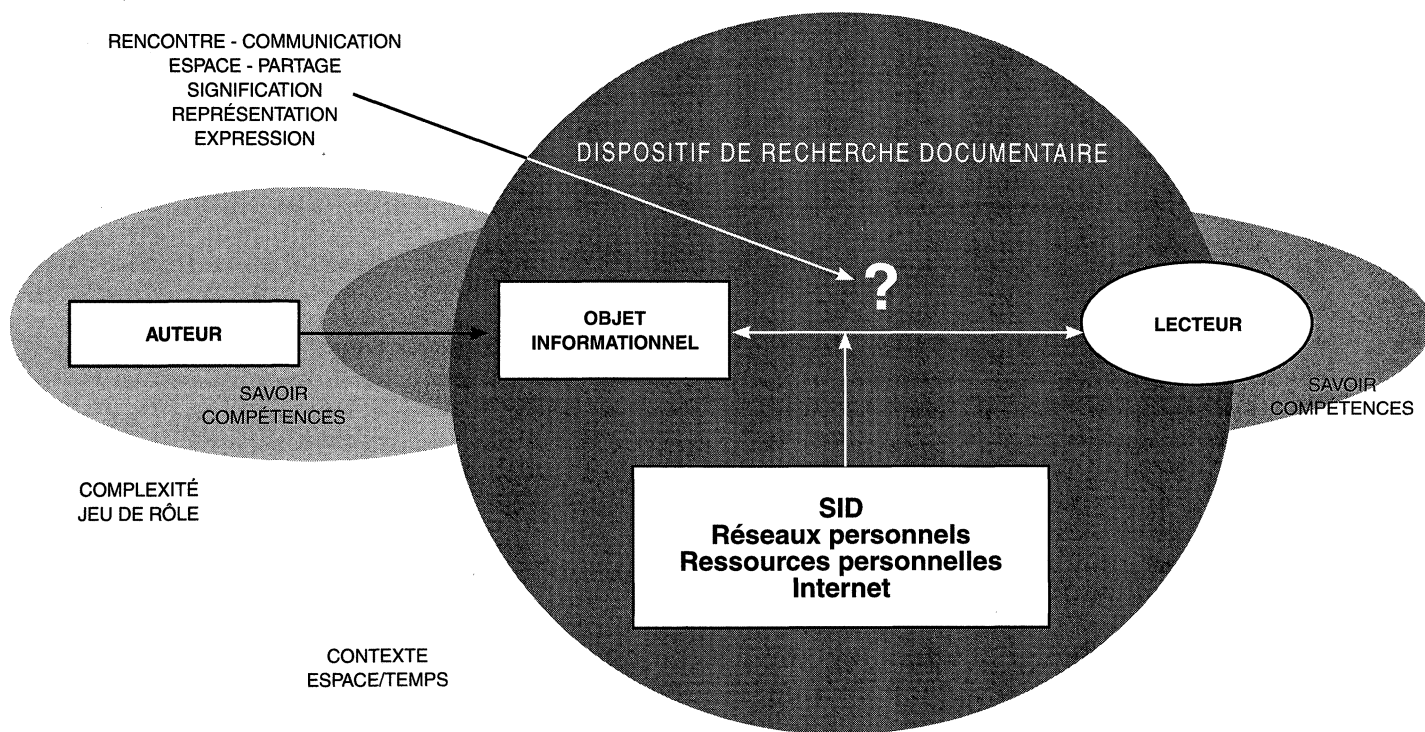
5. Cela voulait illustrer une élaboration plus grande des produits !

6. On peut en réduire la formulation à : savoir-document-bibliothèque, mais celle-ci nous paraît moins explicite.

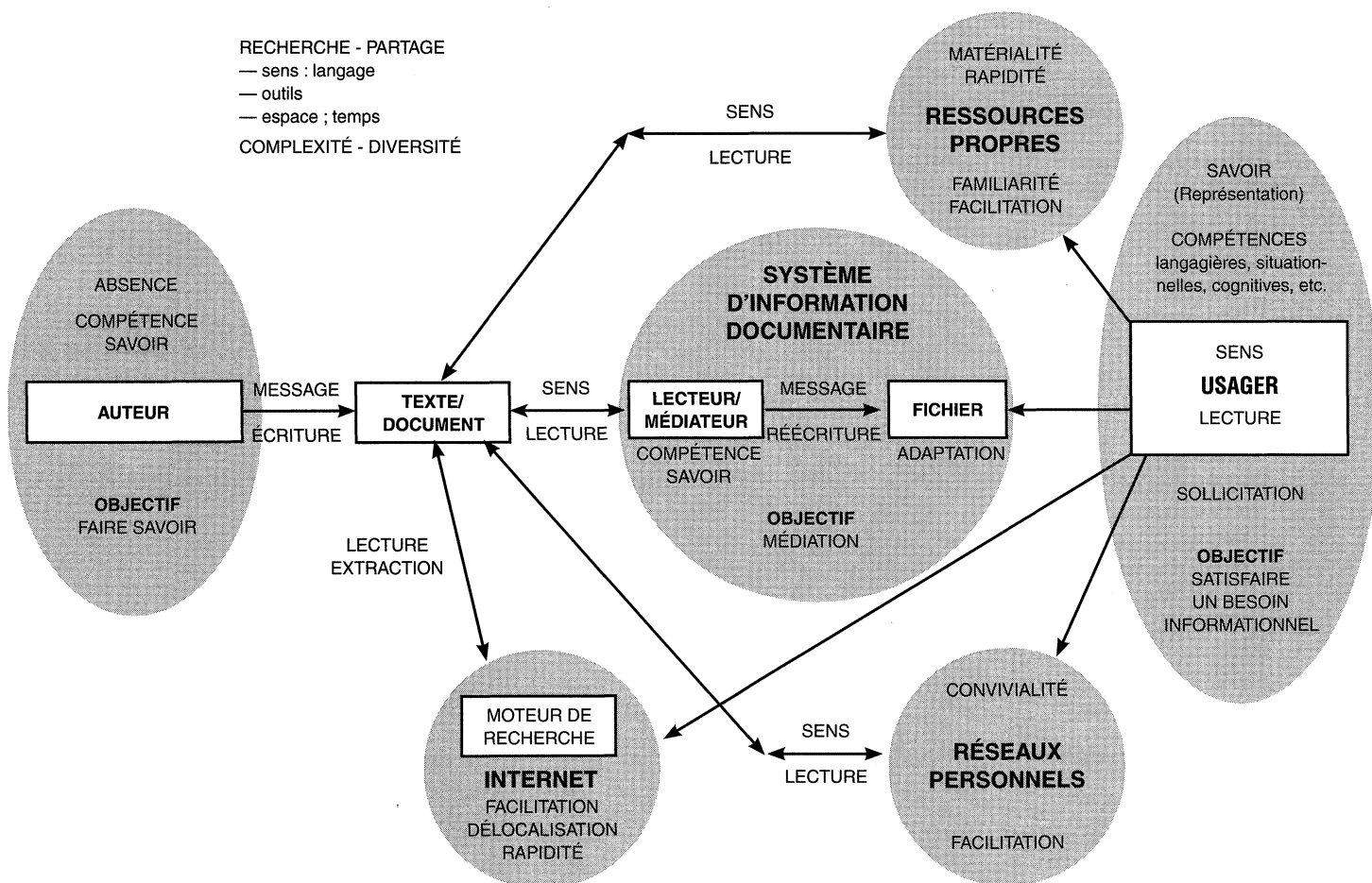
ACTIVITÉ DOCUMENTAIRE **Approche système - Approche usager** **S.I.D.**



ACTIVITÉ DOCUMENTAIRE **Vision informationnelle**



RECHERCHE INFORMATIONNELLE Dispositif de l'utilisateur



En outre, avec ce paradigme, avec la théorie de Shannon, on décrète l'existence d'une science, celle qui a pour objet l'information, objet réel et universel couché sur un support. On cherche à expliquer des pratiques (documentaires ou bibliothéconomiques) et des techniques afin d'améliorer leur efficacité, comme on cherche à faire évoluer les lieux.

C'est ce paradigme qui nous semble aujourd'hui à reconsidérer, car son recours aboutit à une sorte d'enfermement dans une logique où le professionnel est à la fois juge et partie pour tout ce qui touche à l'activité documentaire, et où l'utilisateur n'a jamais son mot à dire⁷. Certes, il permet une bonne description des lieux, des objets et des techniques, mais il ne permet ni de comprendre les comportements et les pratiques des usagers (encore moins ceux des non-usagers) qui doivent seulement se plier à l'organisation du SID, ni de discuter du bien-fondé

des pratiques des professionnels puisque ceux-ci doivent tous faire la même chose (norme universelle) où qu'ils soient. La question est alors de savoir comment mettre l'être humain — qu'il soit absent (l'auteur ou le non-usager) ou présent (l'utilisateur, le médiateur) — au centre des phénomènes observés dans la recherche informationnelle à partir du moment où l'on considère que c'est l'humain qui est l'élément essentiel. D'où la proposition d'un nouveau paradigme, lequel ne se substitue pas au précédent, mais permet simplement d'avoir un nouveau regard sur toute activité informationnelle.

Un nouveau paradigme informationnel

La proposition qui suit est celle d'un nouveau système de concepts, d'un nouveau paradigme en SI, pour l'étude des

processus de recherche informationnelle. Celle-ci doit se lire — au risque de la critique, de la contestation et de la vérification inhérentes à la recherche scientifique — comme un projet pour essayer de fonder un savoir relativement unifié dans sa visée, dans la forme des problèmes qu'il se pose, dans ses procédures et ses règles de vérification⁸.

Recherche de concepts pertinents

Il convient, en premier lieu, d'identifier et de définir de façon précise les concepts qui caractérisent l'activité de recherche informationnelle et qui serviront de cadre

7. Ce qui l'amène parfois à s'exprimer avec ses pieds, d'où les non-usages.

8. Grangé, Gilles-Gaston. 1995. *La Science et les sciences*, Paris: PUF, p.104.

de lecture/compréhension des comportements humains. Du fait de l'appartenance — que nous revendiquons — de la SI à la SIC, nous empruntons d'abord des concepts généraux appartenant au champ Information-Communication.

Concepts généraux appartenant au champ Information-Communication

Parmi tous les concepts forgés dans le cadre des recherches théoriques autour des phénomènes communicationnels, cinq paraissent particulièrement pertinents pour notre préoccupation :

Signification-connaissance. Tout être humain découpe son environnement en signifiés, en éléments distincts, discrets. Il crée des signes, il attribue du sens, il élabore des connaissances. Il construit une réalité qui lui permet de saisir ce qui l'entoure, voire d'agir sur elle ;

Partage-information. L'être humain ne peut pas vivre seul. Il ne peut pas ne pas communiquer. C'est un être social. Il lui faut donc convenir de codes, de règles pour échanger avec les autres. Il lui faut construire des outils de communication. Il peut dès lors élaborer un message compréhensible pour l'autre, le récepteur, l'allocuteur, le lecteur. Celui-ci acquiert une information ;

Contextualisation-actualisation. Toute activité humaine est toujours située dans un projet, dans un temps, dans un espace donné, insérée dans un réseau de personnes, de machines et de techniques. Elle s'inscrit dans un espace de partage, un espace communicationnel, lequel est toujours vécu en situation ;

Différenciation-singularité (représentation-expression). Tout être humain est unique, singulier, du fait de son histoire, de sa formation, de son environnement, de sa culture... Cela se manifeste, entre autres, par la représentation que chacun se construit de ses savoirs (organisation des connaissances), et par l'expression que chacun leur donne (énonciation). Ces représentations et ces expressions ne sont ni uniques ni universelles. Il y a une singularité de chacun, mais c'est la même chose pour chacun de nous ;

Médiation-intermédiation. Du fait de leur multiplicité et de leur diversité, tout être humain rencontre de plus en plus de difficultés à faire une sélection parmi les

éléments qui l'entourent⁹. Il doit désormais, pour l'aider à connaître, à décider, à agir, avoir recours à des médiateurs, qu'ils soient humains (professionnels, spécialistes), ou techniques (artefacts). Cette fonction de médiation est de plus en plus nécessaire à la vie sociale.

L'ensemble de ces concepts (paradigme communicationnel) sert de cadre théorique pour comprendre les processus de recherche informationnelle dans la mesure où ce sont des processus communicationnels, puisqu'il y a échange-partage d'information dans un contexte chaque fois différent.

Concepts plus spécifiques aux chercheurs en SI

Étant donné la spécificité de l'activité documentaire en tant qu'activité communicationnelle finalisée (travail pour l'autre) et activité informationnelle affichée (apport d'information), les chercheurs en SI font appel à des concepts tout aussi spécifiques. Trois de ceux-ci paraissent particulièrement intéressants à considérer, séparément et globalement selon le constat que « les hommes sont multiples et que le monde n'est pas homogène¹⁰ ».

Intersubjectivité-intentionnalité. Entre une communication parfaite, pure illusion, et une non-communication revendiquée, sorte d'échec social, il y a des espaces de partage possibles entre les êtres humains. Ces espaces sont construits autour d'un projet collectif et déterminent le territoire où s'exprime le besoin informationnel (ceci explique que ce besoin varie étroitement avec l'espace et avec le temps). Dans l'activité informationnelle, ce projet recouvre la construction et l'utilisation de mémoires informationnelles au contenu plus ou moins structuré. Ce projet traduit bien une intention informationnelle, que ce soit celle de l'auteur qui, parce qu'il crée des savoirs, cherche à les faire connaître en les diffusant auprès des autres ou celle du chercheur, qui, ayant des besoins informationnels (pour des raisons de curiosité, d'action ou de décision), cherche à les satisfaire, autrement dit à obtenir l'information qui lui est alors utile.

Sur le plan de la recherche, les problèmes sont ceux de l'identification et de la construction des espaces qui assurent le partage informationnel entre l'auteur et le lecteur (intermédiaire ou final). Un autre problème est la capacité d'adaptation de

ces espaces à des besoins informationnels constamment en évolution, car toujours actualisés.

Sens — contenu informationnel (lecture-réécriture-recherche). C'est ce que tout être humain comprend d'un objet placé dans un espace construit, d'un événement inscrit dans un temps vécu, etc. C'est ce qui lui permet, entre autres, de situer les choses les unes par rapport aux autres, de les organiser. C'est construire un sens. Seul l'être humain, du fait de sa capacité d'intelligence, fait sens. Or, l'activité documentaire, celle qui a pour visée l'information, le contenu d'un document, est une activité totalement tournée vers le sens, sens attribué, sens construit, sens partagé, sens recherché, etc., dans les objets à traiter.

Concrètement, cette quête de sens s'observe à trois moments : lors de la lecture de l'objet informationnel (construction de sens partageable), lors de la réécriture d'un énoncé à partir de la lecture, activité hautement spécifique liée à l'intermédiation nécessaire pour l'accès à l'information (application de règles de partage de sens), et lors de la recherche dans les mémoires (confrontation des attributions de sens). On sait en outre, depuis Saussure, que le sens passe par le signe (signifié/signifiant), le mot.

Sur le plan de la recherche, le problème est celui de la définition d'une organisation intellectuelle qui rende les connaissances partageables. Il est encore celui du recours à une expression aussi naturelle que possible pour l'utilisateur et pour le médiateur dans ces trois moments.

Dispositif informationnel personnalisé-multimodalité des stratégies. Toute personne, qu'elle soit auteure, ou usager, ou médiatrice, a à sa disposition un certain nombre de possibilités propres (organismes, personnes, outils, réseaux, etc.) lui permettant de résoudre un problème de diffusion ou de recherche informationnelle. C'est ce que nous appelons un dispositif. À l'occasion d'une telle recherche, chacun sollicite certains éléments de son dispositif pour satisfaire au mieux — ou au moins mal — son besoin informationnel. C'est que, face à des situations, face à des objets, quels qu'ils

9. En recherche d'information, la difficulté est due, entre autres, au volume et à la dispersion des ressources informationnelles.

10. Jeannière, Abel. 1983. « Le retour du sujet : la crise épistémologique des sciences humaines » *Projet* (septembre-octobre) : 883.

soient, chacun utilise des façons de faire diverses et variées en fonction de son humeur, de son temps, de la perception de ses besoins pour arriver à ses fins. On adopte une stratégie qui n'apparaît jamais prédéfinie car on peut adapter celle-ci en fonction des résultats. En cela, chacun aurait son propre dispositif informationnel, même si un collectif (un groupe de personnes ayant les mêmes préoccupations et les mêmes projets) peut avoir les mêmes dispositifs. Ainsi, ce qui paraît caractériser une recherche informationnelle, c'est l'extrême variété des comportements.

Sur le plan de la recherche, le problème n'est pas dans la disponibilité des éléments. Il est dans le choix effectué par chacun parmi les éléments de son dispositif particulier à l'occasion de chaque recherche (stratégie). C'est celui de l'identification des critères qui président à ce choix, reflet de la diversité des usages et de la multiplicité des besoins.

Des concepts au paradigme informationnel

Chacun de ces trois concepts illustre le souci profond de considérer l'être humain, avec toutes ses particularités, dans l'étude de tous les processus de recherche informationnelle. Chacun traduit une préoccupation, une interrogation forte autour de cette activité. Chacun illustre à sa façon la complexité des situations humaines, résultat et source d'interactions multiples et imprévisibles. En soi, chacun constitue un terrain de recherche.

Surtout, leur prise en compte conjointe permet de considérer l'activité de recherche informationnelle dans sa globalité. Elle permet de jeter un nouveau regard sur cette activité en mettant l'accent sur l'être humain, dans sa singularité et dans sa relation aux autres. C'est en cela qu'il y a pour nous un nouveau paradigme, un changement du cadre de référence, une discontinuité dans le présupposé implicite ou explicite des recherches, travaux, préoccupations en SI menés jusqu' alors. Désormais, la priorité est donnée à l'être humain et non au document ou au système. Les outils, les techniques, les lieux, les documents, les systèmes ne sont naturellement pas évacués pour autant puisqu'ils constituent des paramètres importants dans le choix de l'utilisateur. Mais ce ne sont que des moyens utilisés par l'être humain, ou des éléments dans

un choix. Ce ne sont pas ici des objets d'étude en soi, hors de tout acteur et tout cadre d'usage.

Le paradigme informationnel — que l'on peut réduire à intention-formation-dispositif — peut être proposé sous la formulation suivante, sorte de loi puisqu'il s'agit d'un enchaînement de concepts: toute personne ayant à satisfaire un besoin informationnel effectue une recherche d'information en ayant recours à un dispositif personnel constitué de moyens divers parmi lesquels elle choisit celui ou ceux qui, par expérience, lui fournira(ont) les informations suffisantes et nécessaires au moindre effort supposé, dans une situation donnée, toujours actualisée.

Ainsi, en offrant un nouveau cadre, en proposant une nouvelle représentation de la réalité des comportements humains à observer dans les processus de recherche informationnelle, ce paradigme — délibérément construit sur des caractéristiques proprement humaines — se veut plus opératoire pour comprendre ces processus. Il devrait permettre de formuler autrement les problématiques propres à la SI.

Nous proposons ce paradigme pour confirmation ou infirmation. Sa démonstration serait le test de la reconnaissance suffisamment précise de l'objet scientifique de la SI. En cas d'infirmité, il remettrait fondamentalement en cause l'existence même de la SI telle que nous l'avons définie. En cas de confirmation, il établirait la spécificité de la SI, et parallèlement introduirait sans conteste la SI dans les SIC.

Conclusion

Si l'on considère que l'objet de la SI est l'étude des processus de recherche informationnelle par l'être humain, force est de constater que certains chercheurs en SI éprouvent de la difficulté à utiliser le paradigme classique — construit sur les trois concepts de universalité-normalisation, objet-document, organisme-système — pour comprendre ce qui se passe dans ces processus. Ce paradigme, rarement discuté tellement il est vu comme fondateur de toute activité autour et avec le document, paraît en effet largement inapproprié pour comprendre ces processus, car il évacue deux éléments essentiels: l'être humain et la signification. Sans doute est-il trop marqué par sa

nature positiviste (déterministe), et donc par l'importance donnée aux objets réels.

Pour lever cette difficulté, nous proposons un nouveau paradigme, nouvelle façon de considérer une certaine réalité, construit autour des concepts d'intersubjectivité-intentionnalité, signification-information, dispositif informationnel personnalisé-stratégie-multi-modale. Ce paradigme que nous qualifions d'«informationnel», devrait permettre de mieux comprendre ce qui est étudié — or, il y a progrès scientifique si l'on comprend mieux (comme il y a progrès technique si l'on fait mieux). Il devrait donc permettre de mieux «intégrer un fait ou une loi dans un système de concepts où ils apparaissent comme résultant de ce système»¹¹.

Il ne s'agit pas pour autant de substituer un paradigme à un autre, car ces deux paradigmes correspondent à des conceptions différentes du monde, lesquelles peuvent coexister. La question est, indépendamment de leur cohérence interne propre, sinon de les comparer et mettre en concurrence, du moins de les mettre à l'épreuve des faits.

C'est cette mise à l'épreuve des faits qui validera le nouveau paradigme. C'est en cela que nous le soumettons à la démonstration de la communauté des chercheurs en SI. L'avenir dira s'il est pertinent ou s'il doit être modifié ou abandonné. Dans l'affirmative, il établira la reconnaissance de cette discipline. Sinon...

C'est aussi cette mise à l'épreuve des faits qui validera l'enseignement de ce paradigme dans les formations en information-documentation puisque nous devons avoir le souci de construire et de formuler des contenus enseignables, ceux qui sont fondateurs d'une science, ici la SI. Cet enjeu nous paraît d'autant plus important que les contenus enseignables du paradigme classique relèvent pour l'essentiel d'autres sciences (gestion, informatique, etc.¹²). Il s'agit donc bien d'afficher — à travers un objet scientifique, des concepts, un paradigme, et des contenus enseignables — l'existence d'une science, à la surface peut-être limitée, mais une science si elle en montre les attributs, celle que nous appelons la science de l'information.

11. Grangé, Gilles-Gaston. *Op. cit.*, p.111.

12. Cf l'article que nous avons publié: «La science de l'information et la documentation ou les relations entre science et technique». *Documentaliste-SI* 39 (3) (juin 2002): 122-129.